

# « Fécondité maternelle de notre ministère »

Je m'appelle Christian Kamenisch. Je suis né en 1970. Je suis prêtre du diocèse de Strasbourg. Ordonné en 1996, je suis curé de la communauté de paroisses de Sélestat, ville qui se situe au centre de l'Alsace. J'ai eu la joie de m'engager dans le Prado le 9 janvier dernier.

Je prends les citations qui figurent dans le livret du participant et qui évoquent la fécondité maternelle de notre ministère :

« Tous les chrétiens sont appelés à être mère de dieu, parce que Dieu a toujours besoin de venir au monde. »  
(père Ronchi)

« Nous devenons sa mère en le produisant sur l'autel et en donnant naissance spirituelle à d'autres enfants par l'enseignement de la foi et par les sacrements » disait Antoine Chevrier (VD 152).

En méditant ces paroles, en parcourant mon cahier de vie et en relisant certaines rencontres, je perçois et je mesure que notre ministère est 'maternel', au sens où il est appelé à donner la vie.

Je me suis alors attardé un moment sur le rôle et la mission d'une mère et j'en retiens trois mots, trois axes qui peuvent guider notre réflexion d'aujourd'hui.

## ① Grandir

Tout parent et toute mère accepte de voir son enfant grandir et le guide dans son évolution et dans son développement.

Déjà dans le 1<sup>er</sup> livre de Samuel, l'auteur nous dit que « la mère [de Samuel] lui faisait chaque année un petit manteau qu'elle lui apportait quand elle montait avec son mari pour offrir le sacrifice annuel. » (1 Sam 2, 19). Non seulement cette mère porte le souci que son enfant n'ait pas froid, mais surtout, elle l'accompagne sur son chemin de croissance. En lui confectionnant chaque année un manteau qui soit adapté à sa taille, elle accepte de le voir grandir et de le laisser 'vivre sa vie'.

Dans le ministère qui m'est confié par l'Eglise, j'ai aussi à accompagner les personnes que je rencontre sur leur chemin de croissance.

- J'évoque ici le père Chevrier en tant que pédagogue et catéchiste. Il avait à cœur d'accompagner les enfants et les jeunes qui lui étaient confiés sur un chemin de croissance humaine et spirituelle. J'interviens chaque semaine dans une classe de C.M.2. En terre concordataire, l'Eglise est présente dans les écoles dans le cadre du cours d'enseignement religieux, dispensé par des prêtres et par des intervenants de religion. Dans cette classe de C.M.2, la plupart des élèves sont attentifs et manifestent un certain intérêt. Je pense à Kevin, Léa, Alban et Suzie... Et je pense aussi à Sébastien et Sarah qui eux, n'écoutent pas sagement ce que je dis, loin de là... A travers leur chahut et leur comportement ostensiblement provocateur, je perçois un appel à faire attention à eux, à les remarquer et, ce faisant, à leur donner la possibilité de s'exprimer. Ils grandissent, et le manifestent...
- Je pense aussi à Clélia, Amalia et Edouard, trois enfants (respectivement 22, 20 et 14 ans) d'une famille de réfugiés arméniens accueillie dans notre ville. Ils ont demandé le baptême. « Nous avons été accueilli chez vous, des gens nous ont aidé à grandir. Maintenant, on veut grandir avec la communauté chrétienne ». Et les voilà en marche vers le baptême...
- Je pense au groupe de 38 personnes de la communauté de paroisses de Sélestat que j'ai accompagné en pèlerinage sur les pas du bienheureux Antoine Chevrier, fin octobre. Sans se concerter, Anne-Marie, Claude et Pierre m'ont dit, à des moments différents : « Ce pèlerinage m'a aidé à grandir dans ma foi. »

## ② Douceur

Cette douceur caractérise l'action et la présence d'une mère. Elle doit aussi caractériser notre action pastorale et nous guider dans nos rencontres.

« Alors que nous aurions pu nous imposer en qualité d'apôtres du Christ, au contraire, **nous avons été pleins de douceur avec vous**, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. » 1 Thes 2, 7b

Cette douceur, Jésus lui-même l'a érigée en béatitude :

« Heureux les doux ; ils obtiendront la terre en héritage. » Mt 5, 5

Cette douceur, j'essaie de l'exercer tout particulièrement lorsque je rencontre des familles en deuil, pour la préparation des funérailles. C'est un moment très important, car de la qualité de l'accueil dépendra celle de la célébration puis la possibilité de faire un chemin après les funérailles.

Accompagner des personnes en deuil, c'est être présent auprès d'elles dans la bienveillance, dans l'écoute, dans une relecture de la vie de la personne disparue... C'est la possibilité d'un échange et d'une rencontre au cours de laquelle les masques et les apparences tombent. Face à la fragilité et à la tristesse, un geste, une parole, une attention... permettent de vivre cette douceur.

Lorsque j'étais jeune prêtre, j'hésitais à proposer un temps de prière à la fin de la rencontre préparant les funérailles, me demandant quel sens cela aurait notamment pour les familles qui se disaient éloignées de l'Eglise et de tout pratique.

Mais depuis quelques années, à la fin de chaque rencontre de préparation, je propose aux personnes une prière : « Nous pouvons peut-être prier le 'Notre Père' ou le 'Je vous salue Marie' ensemble, en communion avec votre défunt, avec les personnes qui pensent à vous, avec celles qui vous rejoindront pour les funérailles et celles qui ne pourront pas y participer. »

A la fin de la prière, un jour, le fils du défunt me dit : « Merci pour cette prière. C'était un moment d'une grande douceur... »

## ③ Apaisement

« Nous devenons sa mère en le produisant sur l'autel et en donnant naissance spirituelle à d'autres enfants par l'enseignement de la foi et par les sacrements » disait Antoine Chevrier (VD 152).

Tous les sacrements nous sont donnés pour dire que notre Dieu vient nous apaiser dans ce qui fait notre vie, dans ses moments de joie comme dans ses moments difficiles et pénibles.

Je me souviens : lorsque j'étais enfant et que la grippe ou les gros rhumes me clouaient au lit, ma maman me frictionnait le torse avec du Vicks Vaporub qui sentait bon, appliquant sur cette pommade du coton avant de rabattre le haut du pyjama.

Comme ça faisait du bien !

Ce bien et cette douceur sont communiqués par l'huile, geste que l'Eglise propose lorsqu'elle veut signifier et manifester la douceur de Dieu, de ce Dieu qui, comme une mère, prend soin de ses enfants. Cela rejoint tant de paroles de l'Ancien Testament, tant de cris du psalmiste et tant d'expériences que nous faisons.

Cela rejoint particulièrement l'action du 'bon samaritain' :

« [Le samaritain] s'approcha et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. » Luc 10, 25-34

Chaque fois que je célèbre le sacrement des malades, je pense à ce Vicks dont ma mère m'endouillait le torse, à l'apaisement qu'elle me procurait ainsi. Dans le regard des personnes qui reçoivent ce sacrement, je vois (souvent à travers leurs larmes) combien une paix vient les atteindre et combien une force vient les envahir. Cet apaisement, je l'ai expérimenté des « deux côtés » si j'ose dire, à la fois comme ministre du sacrement et à la fois comme malade qui, à la veille d'une importante intervention chirurgicale, a eu besoin de ce geste de

l'Eglise pour retrouver force et courage. Une même paix et une même douceur m'ont alors envahi et accompagné.

Permettre à l'autre de grandir ;

Etre doux ;

Procurer de l'apaisement...

Voilà le programme de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont un ministère, une mission, un engagement dans l'Eglise aujourd'hui. C'est le programme de tout baptisé.

L'Evangile, la vie et l'enseignement d'Antoine Chevrier, la vie de tant d'hommes et des femmes témoignent que ce n'est ni dans le spectaculaire ni dans le sensationnel, mais dans l'enfouissement, dans le travail en profondeur et dans la joie du quotidien, que nous pouvons faire nôtre ce programme et ainsi donner la vie autour de nous.